

UN FILM DE JULIE CHAUVIN
L'ÉCOLE EST FINIE

DOSSIER DE PRESSE



RÉSUMÉ

Lucie a démissionné du métier qu'elle rêvait d'exercer, Manon tient bon, mais ne sait pas jusqu'à quand, Laurence part à la retraite avec soulagement. Anthony et Emilie quittent l'éducation nationale pour poursuivre ailleurs leur mission auprès des enfants. Ils sont tous professeurs des écoles et racontent la passion de leur métier, de l'enthousiasme des débuts jusqu'à la crise finale et à la difficile reconstruction. Une traversée pudique et poignante d'une vocation désenchantée...

SYNOPSIS

Laurence, Lucie, Anthony, Emilie et Manon sont tous les cinq professeurs des écoles en primaire, pour certaines également directrices. Ils exercent partout en France, dans des contextes géographiques et sociologiques différents. Tous ont choisi ce métier par engagement et vocation. Tous ont vu leurs idéaux se heurter à la réalité du terrain. Et tous ont vécu une crise professionnelle qui a poussé certains au burn out et d'autres à la démission.

Comment en vient-on à rejeter puis quitter un métier qui depuis toujours nous anime, une mission qui à jamais nous passionne ? Quelle lente accumulation de contraintes, d'obstacles institutionnels, d'empêchements, de petites souffrances et finalement de grandes détresses sape peu à peu puis rompt les digues de l'abnégation et du désir de transmettre ? Comment

dire, intimement, sans discours militant ni auto-apitoiement, les dysfonctionnements d'un système où la souffrance enseignante reste pour la société, les parents et l'administration de tutelle, un véritable tabou ?

A l'heure où l'Education Nationale traverse une importante crise du recrutement, ce film dresse un portrait de l'école aujourd'hui, à travers les destins contrariés de cinq de ses enseignants. Cinq parmi tant d'autres, cinq avec tant d'autres, qui témoignent dans un crescendo d'exemples précis, d'anecdotes édifiantes et d'émotions trop longtemps contenues, d'un désenchantement qui concerne toute une classe de femmes et d'hommes engagés au nom du service public.

En laissant leur parole patiemment se libérer, en les filmant dans leur sphère intime, mais aussi seuls, en classe, dans leur travail préparatoire habituellement invisible, en dehors des temps devant les élèves, ce film choisi de manière sensible d'approcher le cœur de leur existence : les joies puis les difficultés d'enseigner.

Pour scander leurs récits, des séquences d'intermèdes à la simplicité implacable montrent des salles de classe sans aucune présence humaine, des préaux désertés, des cours d'écoles à l'abandon... toute une poétique du vide qui pose une question cruciale : vers quelle école allons-nous ? Qu'espérer d'elle si ses enseignants sont contraints de la quitter ? Quelle place accorde-t-on à l'école publique aujourd'hui en France ? Comment faire société lorsque les enseignants souffrent ?...

Ce n'est pas le moindre paradoxe de leurs témoignages tout en pudeur : comme beaucoup avant eux, ces cinq enseignants, même démissionnaires ou découragés, n'ont jamais cessé d'aimer leur métier. Leur parole libre n'est pas un réquisitoire ou une condamnation sans appel... mais un vibrant plaidoyer pour l'école.



Ça a été une descente aux enfers, en fait. Et... j'ai tenu, parce que, quand on est instit, on tient. J'ai tiré beaucoup trop sur la corde. J'ai demandé des solutions... Qu'est-ce que l'administration pouvait faire pour me venir en aide ? Mon inspectrice m'a dit : "Ne vous inquiétez pas, on va pas vous laisser comme ça. On vous rappelle". Ils ne m'ont jamais rappelée. » LUCIE, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 15 ANS.

À L'ORIGINE

Le 23 septembre 2019, à Pantin, Christine Renon met fin à ses jours au sein même de l'école dont elle était la directrice. Elle a choisi de transformer cet acte tragique en manifeste politique, en envoyant avant sa mort une lettre expliquant son geste à sa hiérarchie comme à ses collègues. Elle y dénonce dans le détail ses conditions de travail et les difficultés humaines qui l'accompagnent. Sa lettre s'achève par cette formule « *Je remercie l'institution de ne pas salir mon nom* ».

Cette tragédie a été l'élément déclencheur de ce documentaire. Explications de la réalisatrice, Julie Chauvin : « *Depuis des années, le producteur Samuel Moutel et moi-même observons au quotidien nos conjoints au travail. Ils sont tous les deux enseignants. Ils aiment passionnément leur métier et ont choisi de dédier leur vie à un service public qui leur tient à cœur : l'éducation des enfants. Cependant nous les voyons chaque jour, ainsi que tout leur entourage professionnel, éprouver un peu plus de difficultés à l'exercer. Le suicide de Christine Renon a été comme un électrochoc. J'ai voulu donner des visages et des voix à ce malaise, cette souffrance qui mine, en silence, le corps enseignant.*»

LA MÉTHODE

Julie Chauvin toujours : « *Plutôt que par l'exposé objectif ou la théorisation enrichis d'experts ou de chiffres, j'ai voulu aborder le sujet du mal-être enseignant par le « je » : cinq professeurs témoignent de leurs expériences intimes, différentes et complémentaires. Ils quittent ici le costume et le rôle de personnage public et de représentant de l'institution qu'ils revêtent en classe, pour apparaître dans leur individualité et leur personnalité. Des paroles rarement entendues émergent. Mon objectif : approcher au plus près de la réalité du métier et montrer l'invisible, la partie immergée de ce que vivent les professeurs et directeurs d'école au quotidien.*»

Pas de chiffres, pas de théorie, pas de débats, pas de slogan : le récit circonstancié et émouvant d'une expérience vécue. De quoi est faite la réalité concrète du métier de directeur ou professeur des écoles ? Au nom de quels élans et vocation se lance-t-on dans pareille aventure ? Par quels signes sent-on peu à peu s'installer le sentiment de doute et d'échec ? De quelle façon l'envie réussit-elle parfois à survivre à cette crise et à se réinventer ?



LA PRÉPARATION

Julie Chauvin : « Dès le début de l'écriture du film, j'ai échangé avec des dizaines d'enseignants, en me concentrant sur des professeurs en élémentaire ou en maternelle. L'enseignement primaire, premier regard social sur les enfants, semble en effet concentrer tous les enjeux, aussi bien du point de vue des parents que de la société ou de l'institution. Au fil de mes huit mois de recherche et d'entretiens, j'ai eu ainsi la confirmation de l'amplitude du phénomène de souffrance au travail chez les enseignants que j'avais pu constater dans mon entourage. Il touchait des professeurs des écoles aux quatre coins de la France, sans distinction de milieu social et situation géographique (campagne, milieu urbain...). Tous évoquaient les mêmes maux.»

Ce film a donc été tourné dans cinq départements différents, en milieu urbain et rural et pas uniquement en REP. Les cinq témoins sont de tout âge. Ils ont exercé depuis plus ou moins longtemps (de 9 à 39 ans). Ils ont tous en commun d'être passionnés par leur métier. Tous racontent leurs débuts enthousiastes, puis une importante crise professionnelle. Tous, néanmoins, ont eu le temps de prendre du recul par rapport à cette crise, et peuvent l'analyser et l'évoquer sans que la blessure soit trop à vif.

LE DISPOSITIF

Julie Chauvin : « J'ai recueilli la parole de ces cinq enseignants dans leur sphère intime au cours de longs entretiens, afin de retracer l'intégralité de leur carrière. En parallèle de ces témoignages, j'ai voulu montrer l'école vidée de ses enfants. D'un côté, j'ai donc filmé nos témoins dans des séquences de travail solitaire, chez eux ou dans leur classe. De l'autre, j'ai choisi des plans plus métaphoriques : des images de salles de classes, de cours d'école, couloirs, réfectoires et préaux, tous déserts. Le décor se délite au fur et à mesure du film, pour laisser place à des images presque dystopiques, représentant à la fois les paysages intérieurs de nos personnages et l'abandon de l'institution. »





L'ENJEU

Julie Chauvin : « Pour moi, l'École est un lieu essentiel à la démocratie, une idée que je porte notamment depuis la réalisation de mon film documentaire « Les Débatteurs », tourné dans un collège REP+. Les enseignants sont les ouvriers et les architectes de la construction d'un espace collectif vivable, au sein duquel s'écrit notre avenir commun. S'ils chancèlent, nous serons tous impactés, et c'est notre société qui en paiera le prix. »

Recueillir les voix multiples des premières victimes du malaise qui ronge le et les corps enseignants afin de participer à la réflexion sur la place de l'éducation dans notre société.

LA RÉALISATRICE

Depuis 2009, JULIE CHAUVIN évolue dans le domaine de la création documentaire, aussi bien dans l'écriture, la réalisation que la production de films. Sa volonté : donner la parole à ceux et celles que l'on n'entend habituellement pas. Elle a réalisé, entre autres « À nos aïeux », tourné pendant six mois dans une maison de retraite, « Les Débatteurs » (lauréat Infracourts et nommé aux Lauriers de l'audiovisuel) pour lequel elle a fait une immersion de deux ans dans un collège, ou « Là où tout se joue » (diffusion à venir sur Public Sénat), tourné sur plus d'un an chez des habitants de Sevran.



MANON, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 12 ANS : « Ma dernière rentrée à Saint-Denis, sur 7 classes, il manquait 3 enseignants. [...] On avait 50 élèves par classe, et de tous niveaux. La rentrée, c'est quand même un jour extrêmement important pour un enfant. En moyenne, en Seine-Saint-Denis, un élève a un an de scolarité en retard à cause des absences non-remplacées. »

ANTHONY, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 9 ANS : « Je n'étais plus Anthony-papa, je n'étais plus Anthony-conjoint, j'étais Anthony-enseignant. Je dépensais trop d'énergie dans la classe, à gérer des comportements, des apprentissages difficiles ou des difficultés familiales, pour pouvoir ensuite avoir des ressources pour moi et pour mes enfants à la maison. Je rentrais, j'étais épuisé [...] Mes filles avaient le droit à la maison, de s'amuser, de faire du bruit. Mais je ne l'autorisais plus [...] Et là je me suis dit : "Mince, y'a un truc qui va pas. Si mes filles n'ont pas le droit de jouer à la maison, c'est pas elles le problème, c'est toi qui va pas. »

EMILIE, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 22 ANS : « Et puis j'ai alerté le chef de service et là ça a été la grosse blessure, la grosse claque. [...] Je me suis sentie carrément abandonnée, complètement délaissée. Des phrases qui vous restent à vie, genre : "je ne suis pas là pour vous soutenir psychologiquement". Sauf que moi, je demandais juste un soutien professionnel, c'est-à-dire une alerte, une réunion [...] Là je pense que ça a vraiment été la bascule et je me suis dit : "Wouah, on peut vivre une telle violence au sein de notre institution scolaire en France." »

ANTHONY, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 9 ANS : « Il y a toujours cette petite voix qui dit qu'on ne fait pas suffisamment bien. On doit faire le choix - en tout cas c'est comme ça que je l'ai vécu - entre accompagner le plus grand nombre d'élèves - c'est là la demande institutionnelle - mais en même temps on ne peut pas abandonner l'individu dans sa difficulté. »

MANON, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 12 ANS : « Je pense que, si, les salaires [des profs] étaient plus attractifs, il y aurait plus de monde, c'est sûr. Et c'est dommage. Pourquoi, est-ce que les cadres ont des salaires hallucinants ? Parce qu'ils ont 15 personnes sous leur responsabilité ? Moi, j'en ai 25, et ce sont des enfants ! 25 gamins qui sont incapables de se gérer même 5 minutes seuls, je n'ai même pas le droit de les laisser 5 minutes, seuls. Y'a pas un problème quelque part ? »

EMILIE, PROF DES ÉCOLES DEPUIS 22 ANS : « On n'est plus dans la normalité, on est tout le temps en train de gérer une situation de crise. C'est-à-dire gestion de crise des élèves [...], crise de confiance des parents à l'égard de l'école... Et puis alors, là, le bouquet, c'est la crise sanitaire. [...] Pour moi l'école est en crise depuis une bonne dizaine d'année. Une grosse crise qui s'installe et qui est vraiment dévastatrice. »



QUELQUES DONNÉES : LE MALAISE ENSEIGNANT

Une enquête menée en 2019 par le Snes-FSU sur 8700 enseignants révèle que 93% des personnels interrogés estiment que leur charge de travail s'intensifie et 73% que leur travail a dégradé leur santé ces derniers mois.

L'Éducation nationale emploie un million cent mille agents, dont environ 900 000 enseignants, avec un ratio d'un médecin du travail... pour 16 000 agents.

Depuis 2012, le nombre d'enseignants et de stagiaires démissionnaires dans le premier degré a quasiment triplé, selon des chiffres publiés dans un rapport du Sénat. Le nombre de démissions a bondi dans certaines régions (+850% dans les Pyrénées orientales en 2 ans, + 400% en Ile-et-Vilaine).

Le salaire brut d'un professeur des écoles débutant, n'est aujourd'hui supérieur au smic que d'un tiers, alors qu'il représentait environ deux fois le salaire minimum en 1990, une rémunération très basse pour un niveau bac+5. De plus, dans la perspective de la réforme des retraites, une catégorie est apparue comme indubitablement perdante : les enseignants et les fonctionnaires de l'Éducation nationale, dont les pensions vont énormément baisser si elle est adoptée.

Une étude réalisée par la Depp, la Division des études du Ministère de l'Éducation nationale, indiquait en 2016 que « les enseignants, hormis ceux du supérieur, ont une exposition moyenne significativement plus élevée que les autres populations, surtout dans le premier degré, aux risques psychosociaux (RPS) », c'est-à-dire « aux risques pour la santé mentale, physique et sociale, engendrés par les conditions d'emploi et les facteurs organisationnels et relationnels... »

TITRE : L'école est finie

GENRE : Documentaire de société

DURÉE : 68 minutes

AUTEURE : Julie Chauvin en collaboration avec Stéphane Miquel

RÉALISATRICE : Julie Chauvin

IMAGE : Marine Ottogalli

SON : Nino Guarda, César Mamoudy et Mégane Grandin

MONTAGE : Isabelle Szumny

COLLABORATRICE ARTISTIQUE : Laure Matthey

ETALONNEUR : David Chantoiseau

MIXEUR : Yan Chetrit

MUSIQUE ORIGINALE : Vincha

CHARGÉE DE PRODUCTION : Blandine Besnard

ASSISTANTS DE PRODUCTION : Max Leneveu et Joachim Dos Santos

PRODUCTEUR : Samuel Moutel - KEREN PRODUCTION

CONTACTS :

KEREN PRODUCTION

SAMUEL MOUTEL - 06 70 07 36 48 - SAMUEL.MOUTEL@KEREN-PRODUCTION.FR

ATTACHÉ DE PRESSE :

LUC ADAM - 06 18 04 45 03 - LUCADAM2007@YAHOO.FR

CONTACT PRESSE FRANCE 3 NORMANDIE :

FABIENNE BAHIN & AURÉLIE DUPLESSI - 02 31 30 60 57

FABIENNE.BAHIN@FRANCETV.FR / AURELIE.DUPLESSI@FRANCETV.FR